

Cloud-Dienste treiben Oracle-Geschäft an

Redwood Shores. Das Cloud-Geschäft sorgt beim SAP-Konkurrenten Oracle für Zuwächse bei Umsatz und Gewinn. Im vergangenen Quartal legte der Konzernumsatz im Jahresvergleich um zwei Prozent auf 8,6 Milliarden Dollar (7,6 Mrd Euro) zu. Der Gewinn wuchs in dem Ende August abgeschlossenen ersten Geschäftsquartal um fünf Prozent auf 1,83 Milliarden Dollar, wie Oracle nach US-Börsenschluss am Donnerstag mitteilte. Die Erlöse im Cloud-Bereich sprangen um 59 Prozent auf 969 Millionen Dollar hoch. Das klassische Software-Geschäft stagnierte dagegen bei 5,8 Milliarden Dollar. Der Umsatz mit Hardware schrumpfte weiter um 19 Prozent auf 462 Millionen Dollar. *dpa*

Athen will Reformen beschleunigen



Athen. Die Gläubiger Griechenlands haben am Freitag eine weitere Runde ihrer Kontrollen ohne konkrete Ergebnisse in Athen beendet. Mit der Auszahlung der nächsten Hilfs tranche in Höhe von 2,8 Milliarden Euro rechnet Athen. In den kommenden Tagen plane die Regierung eine Reihe von Gesetzen vom Parlament billigen zu lassen, mit denen ein neuer Privatisierungsfonds zustande kommen sollte. Zudem solle die Nutzung von Kredit- und Zahlkarten in allen Bereichen gefördert werden, damit die Steuerhinterziehung erfasst werden könne. Dagegen gebe es keine Einigung zur Höhe der Steuern, die Griechen zahlen sollen, die in den vergangenen Jahren illegal Kapital ins Ausland geschafft hatten. Athen hofft mit einer Einigung bis zur nächsten Sitzung der Euro-Gruppe am 10. Oktober. *dpa*

A quand des banques transfrontalières?

Paris. «Quand vous comparez le marché bancaire européen avec le marché bancaire américain, il est clair que nous avons besoin d'établissements transfrontaliers plus importants. Nous ferions mieux circuler l'épargne en Europe au profit des entreprises. Cela fait partie de l'Union de financement et d'investissement que nous pouvons développer rapidement.» Dans un entretien au *Corriere della Sera*, le gouverneur de la Banque de France, François Villeroy de Galhau, a plaidé pour la constitution de ces établissements une fois que les banques de la zone euro respectent les contraintes réglementaires et les exigences de fonds propres. *T. L.*

La FED perturbe les marchés

Les investisseurs enragent devant le maintien des taux malgré des résultats qui s'améliorent

PAR MIKE FELTEN*

Tous les yeux sont rivés vers la Fed dans l'attente d'une décision au niveau de la future politique monétaire américaine, le 21 septembre prochain.

Lors de son discours à Jackson Hole en août, la patronne de la Fed, Janet Yellen, estimait que la solide performance du marché de l'emploi et les perspectives de l'activité économique ainsi que de l'inflation aux Etats-Unis étaient des arguments qui ont alimenté la probabilité d'un renforcement des taux directeurs ces derniers mois.

Il y a quelques années, cette phrase aurait suffi à convaincre les acteurs du marché que la FED était sur le point de relever ses taux. Les paroles contradictoires des membres de la FED sèment le doute. Lael Brainard, membre du comité de politique monétaire de la banque centrale américaine, a appelé à la prudence. Selon elle, il est souhaitable d'agir trop tard plutôt que trop tôt et en conséquence, il n'y a pas d'urgence à changer de stratégie. Au même moment, Eric Rosengren, président de la Fed de Boston, a plaidé pour une action rapide de la banque centrale.

Divergences au sein de la FED

Les divergences se situent notamment au niveau de l'appréciation de la situation économique du pays. En accordant plus d'importance à l'emploi et à l'inflation, les chiffres plaident pour une hausse des taux. L'inflation est repartie à la hausse depuis la fin de 2015 et atteindra en 2016 probablement l'objectif de la FED des 2%. Les chiffres du chômage américain sont également en amélioration avec 4,9% de la population active au chômage.

Mais en analysant de plus près, la situation n'est pas aussi saine. La population active a fortement chuté depuis l'éclatement de la crise. Elle est passée de 66,5% en 2007 à 62,4% en août 2016, soit au même niveau qu'en octobre 1977. Cette baisse permet de réduire artificiellement le taux de chômage car en étant plus actif, un individu n'est pas comptabilisé comme chômeur. En dépit de ce faible taux de chômage, la FED repousse une



Au fur et à mesure que les statistiques américaines s'améliorent, Janet Yellen a de plus en plus de mal à faire entendre ses analyses auprès des investisseurs. (PHOTO: REUTERS)

hausse des taux. Janet Yellen est donc de moins en moins écoutée par les investisseurs.

Depuis la dernière hausse des taux de décembre 2015, la FED ne cesse de reporter une poursuite du mouvement suite à des événements comme une faiblesse de l'inflation, le ralentissement chinois, les incertitudes liées au Brexit, événements pour lesquels la prudence est de mise. Les prochaines élections présidentielles aux Etats-Unis pourraient également être un facteur de réticence. La FED pourrait préférer attendre l'issue de la course de Hillary Clinton contre Donald Trump avant d'agir.

Certains analystes s'interrogent sur l'efficacité des politiques monétaires notamment celle de la FED. Cela fait maintenant sept ans que l'économie américaine est sortie de la récession.

Aux Etats-Unis, en temps normal, un cycle économique dure environ six ans. Si l'économie américaine devait faiblir à nouveau ou en cas de choc externe, la FED risquerait avec son environnement de taux bas, de se retrou-

ver sans cartouche pour soutenir l'activité. Suite à la crise de 2008, les banquiers centraux des pays industrialisés ont développé un arsenal d'outils non conventionnels: rachats de dettes publiques et privées, taux négatifs...

Pas de hausse d'ampleur

Avec des résultats mitigés. Faut-il aller encore plus loin, faut-il changer de stratégie? Ne serait-il pas plus opportun d'abandonner l'objectif de l'inflation à 2% contre un objectif de croissance à atteindre?

Cette phase de doute a impacté les bourses européennes durant le mois de septembre. Toujours plus volatiles en moyenne que les bourses américaines, les marchés des actions européens ont perdu entre 2% et 4% de leurs niveaux plus haut du 7 septembre. En Europe, le DAX était repassé pendant un bref moment en territoire positif par rapport au début d'année avec 10.752,98 contre 10.743,01 le 1^{er} janvier, avant de rechuter autour des 10.400 points.

Du côté des marchés des taux, l'obligation de référence, le Bund

10 ans est repassé en territoire positif le 9 septembre après un passage autour des -0,18% en juillet et s'approche désormais des 0,10%. Les propos de Mario Draghi de la semaine dernière n'ont pas convaincu les investisseurs. Selon le président de la BCE, les mesures déjà prises sont suffisantes et il ne sera pas nécessaire, ni pertinent d'envisager davantage d'actions. L'économie européenne sera tout de même surveillée de près et la BCE est prête à réagir à la suite d'un signe de fléchissement. La question qui se pose est de savoir combien de temps l'Europe pourra tenir avec sa stratégie de faire jeu à part en cas de hausses des taux américains.

Au regard de la situation économique américaine, une remontée forte et systématique qui pourrait avoir des répercussions non négligeables sur les économies européennes et émergentes n'est pas à attendre. La FED l'a annoncé: si remontée des taux il y a, elle ne sera pas d'ampleur.

Mike Felten est le directeur de la Fortuna Banque.

Eurokurs deutlich gefallen

Verbraucherpreise in den USA im August stärker gestiegen als erwartet

Frankfurt. Der Kurs des Euro ist am Freitag nach US-Inflationsdaten deutlich gefallen. Die europäische Gemeinschaftswährung wurde am späten Nachmittag mit 1,1166 US-Dollar gehandelt. Am Mittag hatte der Euro noch 1,1220 Dollar gekostet. Die Europäische Zentralbank (EZB) hatte den Referenzkurs auf 1,1226 (Donnerstag: 1,1254) Dollar festgesetzt. Der Dollar kostete 0,8908 (0,8886) Euro.

In den USA hatte sich der Preisauftrieb im August überraschend deutlich verstärkt und so den Dollarkurs gestützt. Die Verbraucherpreise hatten um 1,1 Prozent höher



Ein Kilogramm Gold kostete am Freitag 37 000 (37 130) Euro.

gelegten als vor einem Jahr. Im Vormonat hatte die Inflationsrate 0,8 Prozent betragen. Die Bankvolkswirte hatten einen Anstieg auf 1,0 Prozent erwartet. Der Dollarkurs legte zu allen wichtigen Währungen zu.

An den Finanzmärkten erwartet zwar weiterhin kaum jemand eine Leitzinsanhebung schon in der kommenden Woche, wenn die US-Notenbank ihre Zinssitzung abhält. Schließlich haben sich zuletzt wichtige Konjunkturfrühindikatoren eingetrübt. Die Wahrscheinlichkeit für eine Leitzinserhöhung im Dezember ist allerdings etwas

gestiegen. „Steigende Inflationsraten dürften die Spannungen in der US-Notenbank erhöhen“, schreibt Thomas Gitzel, Chefvolkswirt der VP Bank. Zuletzt hatten Vertreter der Notenbank widersprüchliche Signale gesendet.

Zu anderen wichtigen Währungen legte die Europäische Zentralbank die Kurse für einen Euro auf 0,85203 (0,85198) britische Pfund, 114,35 (114,98) japanische Yen und 1,0941 (1,0941) Schweizer Franken fest. Die Feinunze Gold wurde in London am Freitagnachmittag mit 1308,35 (1310,80) US-Dollar gefixt. *dpa*